

**JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE :
PORTÉE ET EXIGENCE DE CETTE AFFIRMATION.**

Au cœur de ce que vient de nous rapporter l'Évangile, il y a l'affirmation étonnante de Jésus, qu'aucun homme hors de lui n'a jamais osé prononcer :

“Moi, je suis la Résurrection et la Vie”

Et la résurrection de Lazare vient, pour ainsi dire, illustrer et démontrer avec évidence la vérité et la puissance d'une telle affirmation.

Plusieurs fois, dans son Évangile, St Jean nous fait entendre Jésus affirmer qu'il détient ainsi la puissance d'arracher à la mort.

Et à chaque fois que Jésus le dit, le contexte même de ses affirmations permet de saisir, d'une façon suffisamment claire,

qu'il s'agit non seulement d'une résurrection

qui veut dire participation, dès maintenant, à la vie même de Dieu

– de Dieu l'Éternel – mais encore qu'il s'agit de cette résurrection

que nous envisageons quand nous confessons avec l'Église, dans notre Credo :

“Je crois à la Résurrection de la chair”

“j'attends la Résurrection des morts”

Telle est donc la portée de ce que dit Jésus quand il affirme : "Je suis la Résurrection et la Vie.”

Mais cette affirmation, située dans le dialogue entre Jésus et Marthe

nous amène à comprendre que la résurrection dont parle Jésus

n'est pas à projeter uniquement dans un futur très lointain : pour chacun donc, au-delà de la mort.

Reprenons, pour bien les saisir, ce dialogue tel que le rapporte l'évangéliste.

Marthe vient de dire à Jésus que “elle sait que son frère ressuscitera au dernier jour.”

Alors, Jésus lui dit : "Moi, je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra,

et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra pas pour toujours. Crois-tu cela ?”

Elle répondit : “Oui, Seigneur, tu es le Messie,
je le crois, tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.”

Ainsi, c'est suffisamment clair, Jésus ne demande pas à Marthe de faire une profession de foi en la résurrection à venir.

Il lui demande de croire en lui qui est là, devant elle et qui, là, en cet instant EST “la Résurrection et la Vie.”

D'ailleurs, la réponse de Marthe est assez explicite :

Elle ne répond pas : “Je crois qu'il y aura une résurrection”

mais : “ Tu es le Messie, tu es le Fils de Dieu, je le crois.”

Et cette profession de foi, étant donné ce que Jésus a dit :

“Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra... il ne mourra pas pour toujours...”
cette profession de foi, donc, implique que la résurrection – considérée comme

impossibilité de rester dominé par la mort – est à l'œuvre, dès maintenant en celui qui adhère au Christ par la foi.

Pourquoi ? Parce que celui qui croit en Jésus participe à sa vie, à sa vie de Fils de Dieu
c'est-à-dire à la vie de Dieu lui-même

comme le Jésus le dit dans une autre circonstance, je cite :

“Celui qui écoute ma parole et croit au Père qui m'a envoyé,
celui-là obtient la vie éternelle et il échappe au jugement
car il est déjà passé de la mort à la vie.” (Jn 5,24)

Ainsi, en croyant en Jésus, on est déjà associé à sa victoire sur la mort

on est vraiment marqué par le triomphe total de la vie en notre être tout entier.

C'est ce que St Paul nous a dit dans la deuxième lecture :

“Votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché,

si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus habite en vous

Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts

donnera aussi la vie à vos corps mortels.”

“La vie à nos corps mortels” :

C'est ainsi que nous sommes ramenés à ce que je disais en commençant,
à savoir que ce qui est annoncé aussi

dans le fait rapporté par l'Évangile que nous avons entendu,

c'est la RÉSURRECTION DES MORTS dont nous faisons profession dans notre CREDO :

“J'attends la Résurrection des morts.”

Frères et Sœurs, croyons-nous à la résurrection des morts aussi facilement que nous disons : “Je crois à la Résurrection de la chair” ?

La question vaut d'être posée car des sondages récents sur la foi en la résurrection des morts révèlent qu'il y a bon nombre de chrétiens qui, sur ce point, vont à la dérive ou, au moins, expriment des réserves et des doutes.

Un certain nombre par exemple sont séduits par la doctrine de la réincarnation. Or il faut le dire clairement : on n'est plus dans la foi chrétienne si l'on croit à la réincarnation, croyance, d'ailleurs, qui s'appuie sur des fondements très discutables, qui, pratiquement, nie la valeur de notre existence présente et qui n'offre aucun salut pour notre corps.

Bien sûr, comme au sujet d'autres points de notre foi chrétienne, nous pouvons nous poser des questions au sujet de la résurrection finale, mais cette résurrection elle-même est, pour le croyant, indiscutable.

Aussi nous est-il bon d'entendre aujourd'hui ce que l'apôtre Paul affirme avec autorité et même avec une certaine solennité dans un passage bien connu de sa première lettre aux Corinthiens:

“Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts, alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus, n'est pas ressuscité.

Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien...

nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.” (1 Cor 15,12-19)

Car, faut-il le préciser, ce n'est pas sur la résurrection de Lazare – qui ne fut qu'un retour à une vie mortelle – que se fondent notre foi et notre espérance : c'est uniquement sur la résurrection de Jésus lui-même.

Mais le signe donné, quand Jésus, en ressuscitant Lazare, arrache un humain à la puissance de la mort est aussi très parlant quant à la vie humaine tout court telle qu'elle est le fait de tous les hommes en ce monde. il y a là exprimé, en effet, de la part de Dieu ce qu'on pourrait appeler un refus de la mort, une option pour la vie.

C'est ce que le pape Jean-Paul II, se référant à toute la Bible, a longuement développé dans sa célèbre encyclique en 1995, “l'Évangile de la vie” sur (je cite le titre du document) “la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine.”

Le pape écrit : “Exprimant ce qui est au cœur de sa mission... Jésus dit : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10,10).

En vérité, il veut parler de la vie nouvelle et éternelle qui est la communion avec le Père, à laquelle tout homme est appelé par grâce, dans le Fils, par l'action de l'Esprit...

La profondeur de cette vocation surnaturelle, poursuit le pape, révèle la grandeur et le prix de la vie humaine même dans sa phase temporelle.

En effet, la vie dans le temps et une condition fondamentale, un moment initial et une partie intégrante du développement entier (...) de l'existence humaine...” (n°1 et 2 de l'encyclique)

Et tout le monde sait que dans la logique du dessein de Dieu sur l'homme, ainsi rappelé, le pape Jean-Paul II renouvelle la condamnation portée par le Concile Vatican II contre tout ce qui porte atteinte à la vie depuis l'avortement jusqu'aux conditions d'existence qui dégradent l'homme (n°3 et 4),

tout cela, dit le pape, qui “insulte gravement à l'honneur du créateur” (n°3 et Gaudium et Spes, n°27)

Que de résonances, Frères et Sœurs, éveille en nos cœurs ce passage d'Évangile !

- reprise de conscience de notre communion de vie avec le Christ
- annonce de notre propre résurrection
- appel à être, à tous les niveaux, partisans et artisans de vie

N'est ce pas, déjà sur la route de notre Carême, comme un avant-goût de Pâques ? Avant-goût d'autant mieux perçu si,

avec Marthe et en acceptant l'engagement que cela implique,

nous confessons devant Jésus, “Résurrection et Vie” :

“Oui, Seigneur, je le crois, tu es le Messie, tu es le Fils de Dieu.”